

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
M.M. les Chanoines Camille Roche,
Max Grandjean, Jules Pitteloud

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67b, p. 21-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*M. le Chanoine
Camille Roche*



Le 13 août 1968, le chanoine Camille Roche est décédé à l'Hôpital cantonal de Lausanne, après y avoir subi une grave intervention chirurgicale.

Né le 24 février 1902, à Châtel-St-Denis, Camille Roche passe sa jeunesse à St-Imier, où sa famille s'est transférée. Au Petit Séminaire de Romont, il entre dans le cycle des études classiques qu'il poursuit dès 1919 au collège de St-Maurice. Reçu au noviciat de l'Abbaye à la fin de Rhétorique, il obtient en 1925 son diplôme de Maturité et entreprend alors ses études de théologie et de sciences sacrées. Ordonné prêtre en 1928, par Mgr Mariétan, il couronne l'année suivante ses études par une licence en théologie à l'Université Grégorienne de Rome.

Vingt-neuf années de son activité sacerdotale sont consacrées à l'éducation et à la formation de la jeunesse dans nos divers collèges. De 1930 à 1941, il enseigne le grec, le latin et le français au collège St-Charles, à Porrentruy. En plus du professorat où il excelle, le chanoine Roche met au service de la Maison ses talents artistiques : comme maître de chapelle et directeur de théâtre, il innove et réalise des œuvres qui, par

la qualité de leur exécution, lui valent une solide et durable réputation. En 1941, il est rappelé au collège de St-Maurice pour y poursuivre son activité d'enseignant jusqu'en 1949.

Ses Supérieurs le destinent alors à de nouvelles tâches : de 1949 à 1955, il sera curé de la grande paroisse d'Aigle, et de 1955 à 1958 de celle de Salvan. Après neuf ans de ministère paroissial, il revient à l'enseignement, mais cette fois au collège de Champittet confié aux chanoines du Grand-Saint-Bernard.

De 1958 à 1968, il y travaille dans la joie et l'enthousiasme d'une collaboration reconnue et appréciée. C'est là qu'il devait « achever sa course » dans l'attente de la « couronne de justice » promise par le Seigneur.

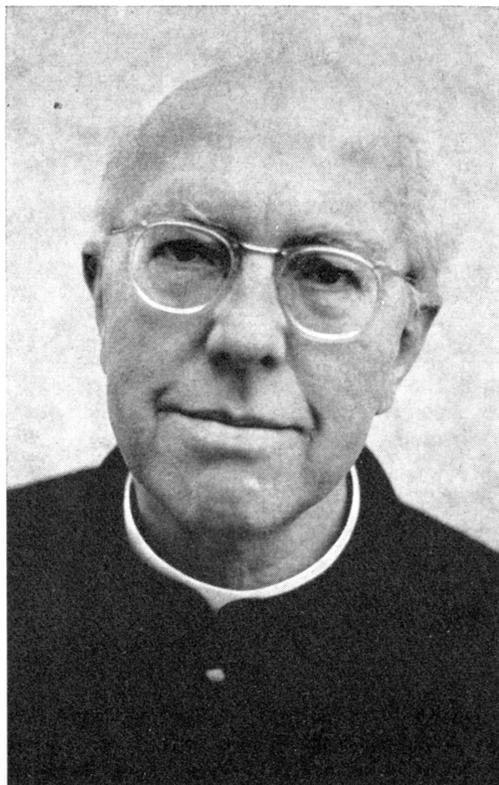
Le chanoine Camille Roche, par sa fermeté, sa rigueur et sa persuasion communicative, laisse le souvenir d'un excellent pédagogue et d'un vrai prêtre du Seigneur. Ses dons d'intelligence, de cœur et de sensibilité, il les fit fructifier comme autant de richesses reçues qu'il partageait avec ceux qui l'approchaient et qui trouvaient en lui un guide sûr et un ami.

M. le Chanoine Max Grandjean

Le 3 février 1969 est décédé à la Clinique Saint-Amé, après quelques semaines de maladie, M. le chanoine Max Grandjean. Originaire de Morlon, en Gruyère, et né à Bulle le 25 février 1896, il était près d'achever sa 73^e année lorsqu'il rendit son âme à Dieu.

Quatrième enfant d'une famille de huit, il passa son enfance à Monthey, où ses parents étaient venus lorsque son père fut nommé chef de gare de cette localité. Madame Grandjean décéda quelques mois plus tard et Monsieur Grandjean mourut lui-même en 1907, laissant leurs enfants orphelins. Il connut ainsi très tôt la souffrance. M. Edmond Delacoste, conseiller d'Etat, s'efforça d'aider le jeune homme en qualité de tuteur.

Max Grandjean fréquenta le Collège de Saint-Maurice de 1907 à 1910, puis celui de Disentis, de 1910 à 1915. Tout en demeurant très attaché à Disentis, dont il aimait à revoir l'Abbaye, c'est à St-Maurice qu'il prit l'habit religieux le 25 août 1915. Après son année de noviciat, il acheva sa formation littéraire au collège avec son diplôme de maturité en 1917. Durant quatre ans, il va étudier la théologie, à St-Maurice



d'abord, puis à Rome, où il conquiert sa licence en 1921 à l'Université Grégorienne. C'est à Rome aussi qu'il reçoit l'ordre du presbytérat le 26 mars 1921.

Dès l'automne, M. Grandjean est nommé par Mgr Mariétan professeur au collège, où il poursuivra son enseignement jusqu'en 1967, lorsque l'âge et la maladie l'obligent à renoncer à une carrière qu'il aimait. Durant près de quarante ans, il s'adonna à l'enseignement des mathématiques, avec lesquelles il paraissait s'être identifié. Soucieux de précision, de minutie, de clarté, il se montrait justement exigeant, dans la conviction que l'étude des mathématiques ne pouvait remplir son rôle de formation de l'esprit que par ces qualités. Pour y aider, il composa un manuel qui connut un beau succès et fut réédité. Les qualités de M. Grandjean étaient appréciées au-dehors même de St-Maurice : c'est ainsi qu'il fut chargé temporairement d'un cours de mathématiques au Collège de Sion en 1950.

A côté des mathématiques, il était encore bibliothécaire du collège et s'intéressait activement à toutes les installations techniques de la Maison dans lesquelles il trouvait moins une distraction qu'une application et un complément de son enseignement. La détente, il la cherchait plutôt dans la montagne, les ascensions — le Cervin notamment — la participation au Club Alpin Suisse, l'animation de groupes de l'Organisation des Jeunes.

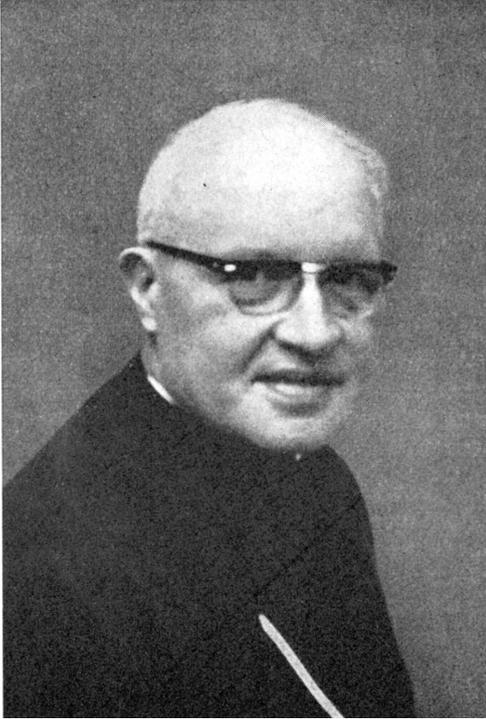
Sur le plan proprement religieux, M. Grandjean exerçait son ministère comme confesseur au Collège et à l'Institut psychiatrique de Malévoz, et il fut durant trente ans, de 1921 à 1952, le desservant très dévoué du haut village de Mex où il se rendait par tous les temps et où il fut très apprécié. Il aimait la liturgie : il rédigea l'Ordo Agaunensis de 1922 à 1969 et il participa activement à la révision des Offices Propres de l'Abbaye et de l'Ordo des Chanoines Réguliers ; il fut, d'ailleurs, secrétaire primatial de la Confédération canoniale de 1959 à 1965.

M. le Chanoine Jules Pitteloud

Le 3 avril 1970, le Seigneur rappelait à lui son fidèle serviteur, le Chanoine Jules Pitteloud. Malgré la soudaineté de son départ, ce ne fut une surprise pour personne, ni même pour lui, car il vivait dans l'attente de ce passage du Seigneur.

Jules Pitteloud était né aux Agettes, le 7 mai 1904, d'une famille profondément chrétienne. Son père, Vincent Pitteloud, instituteur et inspecteur scolaire du district d'Hérens, donna à sa famille, avec les principes religieux les plus profonds, le goût et la vocation de l'enseignement. Aussi n'est-on pas étonné de voir le jeune Jules, et plusieurs membres de sa famille, entrer à l'Ecole normale, à Sion, à l'automne 1919. Aussitôt instituteur, il enseigne d'abord à Champéry, puis au collège St-Charles, à Porrentruy. Il y rencontre les chanoines de Saint-Maurice : le Seigneur viendra l'appeler à se joindre à leur communauté. Il entre au noviciat de l'Abbaye en 1928, et après ses études de philosophie, est envoyé à Rome y faire sa théologie.

Ordonné prêtre le 12 août 1934, il aura la joie de célébrer sa première messe avec son frère Joseph, l'actuel curé-doyen d'Ardon, en la fête de l'Assomption de Notre Dame. Il va bientôt pouvoir donner toute sa mesure : il sera le professeur-type de la Classe de Principes, où son



savoir-faire et ses exigences disciplinaires imposeront un bon départ aux jeunes latinistes. Il exercera aussi, parallèlement à son enseignement, la charge plus lourde d'inspecteur au Lycée.

Mais de nouvelles fonctions l'attendent : de 1942 à 1949, il sera Père-Maître des novices à l'Abbaye de Saint-Maurice. Déjà la maladie lui impose en 1950 un rythme de travail moins astreignant. Il continuera son enseignement au collège, réorganisera l'externat ; et surtout il donnera toute son attention à la formation religieuse des jeunes élèves. Il étend ses préoccupations aux communautés religieuses locales, à Vérolliez et à l'Institut du Sacré-Cœur, et sera un confesseur très apprécié. Que d'âmes auront reçu de lui, dans la simplicité de ses directions, réconfort et paix du cœur !

Son départ laisse à ses confrères et à une foule d'amis, comme à sa famille, le souvenir d'une âme de lumière et de consécration totale au Seigneur dans une charité fraternelle qui ne se démentait jamais.